

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 17 juillet 1867, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 17 juillet 1867, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Deuil](#), [Discours du for intérieur](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Méditations](#), [Publication](#), [Religion](#), [Revue des deux Mondes \(périodique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1867-07-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote91, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 17 juillet 1867, François Guizot à Louis Vitet, 1867-07-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7301>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

41
(Val Richer 17 juillet 1867)

Je ne sais si je dois bien avec des vœux s'offrir
au Pied du Cerne au lieu de Dieppe, ni si la tristesse
de l'attente n'est pas plus pénible encore que
celle du spectacle. Il y a longtemps que je suis
touché de votre amitié fraternelle pour Duchâtel.
Votre chagrin est et sera grand. Vous en avez
connu un plus grand. J'ai vu mourir, comme
vous, ce que j'aimais le mieux au monde.
L'angoisse de ces jours là m'est aussi présente
que si c'était aujourd'hui. Et pourtant j'aurais
regardé comme le bonheur suprême que cette
angoisse durât toujours. Je ne dis pas fi de la
vie ! Comme cette pauvre petite Reine dont
j'oublie en ce moment le nom, mais j'ai
une pitié immense de ce qu'il y faut
souffrir et perdre.

J'ai repris mes Méditations sur la
Religion Chrétienne. Mon 3^e Volume sera
la suite et le complément du second.
J'ai retracé le réveil contemporain du Christ-
ianisme et marqué le vice essentiel des
systèmes contemporains qui lui sont
contraires. Je veux maintenant considérer

La religion Chrétienne Dans ses rapports avec
l'état actuel des sociétés et des esprits. Le volume
comprendra six méditations — de Christianisme et
la liberté — de Christianisme et la morale, — de
Christianisme et la science — L'ignorance Chrétienne —
— La Foi Chrétienne — La Vie Chrétienne. —

Quand j'aurai ainsi vidé mon sac sur le fond
et l'état actuel des questions et des faits, je
prendrai leur histoire. Je désire sincèrement
que Dieu me donne le temps de finir aussi ce
travail là avant mon départ pour le monde
inconnu.

L'article sur Barante réussit. J'en
suis bien aise pour la famille et pour la
mémoire. Je prends plaisir à mettre mon
temps et mes amis à la place qui leur appartient.
Le père Gratry m'a écrit avec une naïveté
d'enfant qui m'a plu, qu'en ouvrant la
Revue il a eu peur, mais qu'après l'avoir
lue il a été rassuré. Il a trouvé que nous
étions du même avis, et que j'avais indiqué
son point de vue sans le lui prendre. Je
suis bien sûr que je ne vous ai rien pris, et
que, tout en pensant comme moi, vous

Dites ce que je n'ai pas dit.

Je ne vous parle pas d'autre chose. Je pense toujours à la tragédie Mexicaine, et à mon regret que Shakespeare ne soit pas là. Il ferait mieux qu'Hernani, qui pourtant est bien supérieur aux Idées de madame Aubray que je ne connais pas. Le Corps législatif finit languissant. Je ne crois guère au succès du complot contre Richer. Lisez vous le Journal de Paris et les étranges sottises de mm. Duruy? adieu, mon cher ami; Donnez moi de vos nouvelles. Combien de temps resterez vous au Pied du reme si on ne vous en rappelle pas?

Val Richer, 17 juillet 1867.
Signé: Guizot.